



## Les Bleus subissent la loi de l'Espagne en finale

**BASKET-BALL.** Nouveau titre européen pour les Espagnols.

CAHIER SPORTS



### MURAT

Le record d'affluence battu à la 18<sup>e</sup> édition de la Fête du cornet

PAGE 14

lamontagne.fr

# LA MONTAGNE

CentreFrance

CANTAL

LUNDI 19 SEPTEMBRE 2022 - 1,30 €

# L'enfance des génies

### CANTAL

Deux familles racontent le quotidien de ces enfants au quotient intellectuel supérieur à 130.

### ASSOCIATION

Les parents du Cantal se sont regroupés pour se faire entendre.

### ÉCOLE INCLUSIVE

L'Éducation nationale se dit soucieuse de s'adapter aux besoins éducatifs particuliers et propose des formations.

PHOTO JÉRÉMIE FULLERINGER

PAGES 2 ET 3



estevermeil.laetitia@gmail.com

M 0780 1,30

2.190-8124

Cantal

ISSN 1285-9642

19/09/22

### PROPOS D'UN MONTAGNARD

**Complot.** Alors que le Royaume-Uni pleure sa souveraine, décédée à 96 ans, les fausses rumeurs, photos manipulées et autres intox prospèrent sur internet. Ici, on impute sa mort aux vaccins contre le Covid-19. Là, Hillary Clinton n'y serait pas étrangère. Ailleurs, une image truquée affuble Meghan Markle, épouse du prince Harry, d'un T-shirt « La reine est morte. » Mieux vaut en rire avec Umberto Eco qui écrit dans son roman *Le Pendule de Foucault* : « Moi, je dis qu'il existe une société secrète avec des ramifications dans le monde entier, qui complot pour répandre la rumeur qu'il existe un complot universel. »

## SALON DE L'HABITAT ET DE L'AUTO

### HÉBERGEMENT INSOLITE & HABITAT AUTONOME

★ PRISME - AURILLAC ★

ENTRÉE GRATUITE

WWW.AURILLACONGRES.COM

GRANDE TOMBOLA

1<sup>er</sup> LOT

1 VOL EN MONTGOLFIÈRE POUR 2 PERSONNES ! et de nombreux autres lots

TEHEJURA

Présent au Salon Samedi 24 septembre

SEPTEMBRE 2022

AURILLAC Développement

# Des génies, mais enfants d'abord

## Cantal

Nés avec un quotient intellectuel supérieur à 130, ces petits Cantaliens réfléchissent vite, comprennent tout, retiennent chaque mot. Cherchent la faille dans les consignes, veulent appliquer toutes les règles. Au quotidien, ces enfants attachants, qui aiment jouer, s'amuser, rire, apprennent à s'adapter à une société parfois un peu éloignée de leur réalité.

Anna Modolo

anna.modolo@centrefrance.com

**I**l aime les BD, les mangas. La glace menthe-chocolat. Les jeux vidéo. Et compter. Compter loin. Il n'aime pas écrire. Ni les tomates. Ni l'injustice.

Mathieu a 11 ans. Plus tard, il veut être président de la République. Il ne se souvient pas avoir déjà fait la sieste. À la place, il comptait le plus loin possible, comme il dit. À 15 mois, il parlait déjà. Des phrases construites. Très tôt, il lisait. Il est l'aîné de la fratrie. Les parents ne disposaient pas de points de comparaison. Ils expliquaient son ouverture d'esprit par des habitudes à eux. « Je lis aussi. Beaucoup... », dit Malika Goudin, la mère. En moyenne section, l'enseignante trouve qu'il ne tient pas en place. Qu'il est ailleurs. Elle leur suggère un test de QI. Mathieu est haut potentiel intellectuel (HPI). « Nous, on s'en moque du QI, souffle Sébastien Goudin, le père. On veut juste que ses nuits se passent bien et qu'il ne se sente pas trop mal le jour. » L'amour parental,

le cocon invariable de Mathieu. « Moi, je veux juste qu'il soit heureux, dit la mère. Heureux... » Mais le bonheur, à 11 ans, qu'est-ce que c'est ? « L'école joue, forcément, dans le bonheur. » Et l'école, justement... n'est pas le lieu d'ins-truction que Mathieu voudrait. « Cela dépend beaucoup des enseignants. Certains nous disent qu'ils aident ceux qui ont des difficultés, pas ceux qui ont des facilités. » Seulement voilà, pour Mathieu, l'école, ça n'est pas facile. Il est terriblement bon en maths, il écoute des podcasts d'astrophysique... mais ça ne suffit pas. « En maths, je fais les devoirs de la semaine prochaine. »

« On s'en moque du QI. On veut juste qu'il se sente bien »

Trop vite, trop loin. Cela finit par lui être reproché. « Comme beaucoup d'enfants HPI, il n'a pas le goût de l'effort. La difficulté, c'est qu'il n'aime pas les choses fastidieuses. Il faut qu'il apprenne que lorsqu'il commence quelque chose, il faut le finir, même si c'est rébarbatif »,

décrit Sébastien. Expliquer comment il est parvenu à un résultat, c'est encore pire. « Les neurosciences montrent qu'un enfant moyen sollicite sa mémoire, une seule partie de son cerveau pour trouver une solution à son problème. Le chemin, il s'en souvient. L'enfant HPI en mobilise beaucoup plus. À l'arrivée, il a le bon résultat, mais il ne peut pas l'expliquer. »

« Comment voulez-vous qu'il soit compris ? »

Et la mère d'ajouter : « Il emprunte des chemins que la science ne connaît pas encore... Comment voulez-vous qu'il soit compris ? » Il faudrait le laisser explorer. Faire confiance à son instinct, le laisser approfondir ce qu'il veut. « C'est un enfant qui a besoin d'être enrichi », résume le père. La main de Mathieu n'arrive pas à écrire aussi vite que ses pensées : il est limite dysgraphique. Accompagné par un ergothérapeute, il apprend à poser les signes graphiques... Même s'il préférerait continuer sa découverte de la vie. Car des questions, il s'en pose. Beaucoup. Ce qui l'empêche de dormir. Quels sont les composants chimiques de Mars ? Quelles sont les monarchies en Afrique ?

Des questions qui s'amoncellent, c'est aussi ce que vivent le



FAMILLE. Au quotidien, les enfants HPI ont une vie cérébrale riche et prolifique, mais parfois un peu trop intense. PHOTOS JÉRÉMIE FULLERINGER

petit Léopold, 7 ans, et sa famille. « Monsieur Pourquoi », le décrit son père, Renaud Chiffre. « À chaque réponse qu'on essaie de lui donner, on pèse nos mots, sourit sa mère, Maureen. Le mot juste. C'est important. Une réponse peut amener une autre question et ça n'en finit plus. » Le mot juste, car côté consignes, Léopold cherche la faille. « Si on lui dit de rester assis sur le fauteuil alors qu'il est sur le canapé, il ne va pas rester assis, par exemple. » Parfois, à force, la ré-

ponse devient « stop ». Stop les questions.

Léopold veut « tout savoir sans rien apprendre ». Que ça aille vite et sans effort. Il retient les informations, veut passer à la suivante. Mais dans la vie, comme à l'école, l'apprentissage prend du temps. « Alors c'est compliqué parfois, note son père. Il a peur de l'échec. Il s'interdit de ne pas y arriver. » Du coup, le jeu devient un lieu de négoce. « Il n'aime pas perdre et invente les règles qui lui con-

## ACE HPI, association cantalienne, phare dans la nuit des parents

L'Association cantalienne pour les enfants à haut potentiel intellectuel (ACE HPI) est le résultat d'un constat.

« Il existe des associations nationales, mais le Cantal étant enclavé, c'était difficile de représenter les enfants HPI du département », explique Émilie Trémouille, mère et habitante d'Arpajon-sur-Cère. Pourtant, le besoin est là. « Le dépistage est le point de départ du parcours du combattant, note Laëtitia Estève-Vermeil, domiciliée à Roumégoux et mère de deux enfants à haut potentiel intellectuel. Ce sont des enfants qui n'arrivent pas entrer dans le moule, c'est le premier constat : ils ne sont

pas bien à l'école. Mais les filles sont plus difficiles à détecter, car elles ont une plus forte capacité d'adaptation », décrit-elle.

Une fois repéré, l'enfant HPI n'en a pas fini : « Certains enseignants banalisent, par manque d'information et de formation », indique Sébastien Goudin, père de Mathieu.

Jusqu'ici, les enfants dits surdoués, ou intellectuellement précoces, sautaient des classes. Un système qui a ses limites : « La maturation émotionnelle de l'enfant suit la courbe de l'âge », ajoute Émilie Trémouille. Alors, l'une des premières missions de l'association était de faire bouger les lignes à l'école. « Nous



COPRÉSIDENTE. Émilie Trémouille.

avons travaillé avec l'Éducation nationale qui, dans le cadre de l'école inclusive, consacre des moyens aux enfants aux besoins éducatifs particuliers. » Leur détermination a payé. L'Éducation nationale qui, de son côté, cherche à associer les familles à leurs pistes de réflexion, prend part à une conférence dédiée aux enfants HPI, à l'issue de laquelle les enseignants pourront s'inscrire à une formation. Et les parents ne comptent pas s'arrêter là. « Nous souhaitons monter des projets pour les familles, à l'échelle du département. Notre volonté est d'aider les professionnels à accueillir les enfants et à adapter leur pédagogie. » ■

### CONFÉRENCE

**Mardi 12 octobre.** En partenariat avec l'Éducation nationale, animée par Cécile Perret, spécialiste du haut potentiel intellectuel et des troubles neuro-comportementaux, à 14 heures pour les professionnels, à 19 h 30 pour les parents et les familles. À l'Inspe d'Aurillac, retransmis en direct au lycée polyvalent de Mauriac et au collège Blaise-Pascal, à Saint-Flour. Il sera possible, pour les enseignants du premier et du second degrés, de s'inscrire au plan de formation spécifique HPI de l'Éducation nationale.

# à haut potentiel et de leur famille

**LE FAIT  
DU JOUR**


« À cet âge, les mots n'ont pas d'importance... mais pour lui, si »

viennent... Nous, on n'arrive pas trop à faire la différence entre l'insolence de son âge et son fonctionnement à lui. » Mais est-ce dû au haut potentiel intellectuel ou simplement à son caractère ?

« Il a du mal à se canaliser, décrit Renaud. Il n'y a que les Lego qui lui permettent de se poser un peu. » Suivi, depuis trois ans, par le Centre d'action médico-sociale précoce (CAMSP), le petit garçon doit faire avec une hypersensibilité

qui met à l'épreuve sa relation aux autres. « La sociabilisation, c'est parfois difficile, observe Maureen. Dès la maternelle, ça l'a été et ça a alerté. »

Dépisté en grande section, Léopold vit mieux l'école aujourd'hui. Scolarisé à Vic-sur-Cère, il est en CE1. Il n'a sauté aucune classe. Ce qu'il préfère, c'est « écrire », bien que l'exercice ne lui soit pas aisé, car il nécessite de se poser. Il a un petit cercle d'amis : Léanne, Gabin, Clément... « À cet âge, les mots

n'ont pas d'importance, mais pour lui, si. Parfois, il rentre de l'école en disant qu'un copain lui a dit : "Aujourd'hui, tu n'es plus mon copain". Pour lui, ça veut dire "pour toujours". Alors derrière, il faut le rassurer, lui expliquer, trouver les mots. »

Les parents ont mis en place une routine qui le rassure, même s'il « vient toujours se confronter au cadre, voir si ça bouge », reprend Maureen. Passionné par le côté factuel des choses, Léopold aime s'en tenir

aux explications scientifiques. Savoir comment le corps fonctionne. Comme le moteur de la voiture la fait avancer. « Tu te rappelles la question sur la moelle allongée ? Il avait 3 ans, je suis allé voir sur Google... »

Grand frère de Roman, 2 ans et demi, Léopold fait preuve de complicité, de douceur. Tous les deux s'entraînent dans le jeu, dans la course. « Du matin au soir, ça ne s'arrête pas. On ne s'ennuie pas avec Léopold ! », sourit la mère. ■

## Les enseignants invités à se former et à adapter leurs pratiques

**L'Éducation nationale planche sur la difficulté, pour un enfant à haut potentiel intellectuel, d'entrer dans les apprentissages.**

« Avant, ces enfants aux besoins éducatifs particuliers étaient pris en charge au cas par cas, analyse Michèle Dumont, inspectrice de l'Éducation nationale chargée du service départemental de l'école inclusive. Le Cantal étant petit, on formait selon les besoins et cela fonctionnait. Mais il y avait toujours des délais de prise en charge. Aujourd'hui, nous allons étendre les formations pour les éviter et pouvoir permettre aux équipes de s'adapter rapide-



**ÉDUCATION.** « Il s'agit d'adapter les pratiques pédagogiques, les supports, les contenus, les évaluations... sans toucher aux attendus », assure Yann Maleville, conseiller pédagogique départemental.

ment. » 25 % des enfants HPI présentent des troubles associés : dyslexie, dysgraphie, dyspraxie, des troubles déficitaires de l'attention, avec ou sans hyperactivité... « L'enfant ne se sent pas très bien en classe, ce qui génère des problèmes de comportement », ajoute Yann Maleville, conseiller pédagogique départemental ASH.

« Certes, les apprentissages sont fondamentaux. Mais l'enjeu n'est pas seulement d'atteindre les attendus des programmes de l'Éducation nationale. L'école inclusive forme aussi les citoyens de demain, qui vivront dans une société inclusive », indique Mi-

chèle Dumont.

Des sessions de formation seront organisées, sur la base du volontariat. « Des professionnels spécialistes dans les troubles spécifiques du langage et des apprentissages interviendront, reprend Yann Maleville. Il s'agit d'adapter les pratiques pédagogiques, les supports, les contenus, les évaluations... sans toucher aux attendus. » ■

➔ **Formations.** À destination des professionnels, des équipes encadrantes du premier et second degrés, sur inscription. Les chefs d'établissement peuvent également formuler des demandes spécifiques. Plus d'informations lors de la journée consacrée aux enfants à haut potentiel intellectuel, le 12 octobre, à l'Inspe (voir ci-contre).